

Le symbolique et le politique

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1120

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Domaine Public DP

JAA
1002 Lausanne

18 mars 1993 - n° 1120
Hebdomadaire romand
Trentième année

Le symbolique et le politique

L'élection de Ruth Dreifuss au Conseil fédéral, ce ne fut pas une tragédie à l'antique, mais son déroulement empruntait quelque chose à la mise en scène des grands mythes: le sacrifice du prétendant, exilé par les siens; la punition de sa rivale, exécutée à son tour; la découverte d'une miraculeuse filiation entre l'héroïne vaincue et l'héroïne triomphante; le retour de la triomphatrice dans sa patrie première. Et le chœur rythmant l'action sur la place Fédérale.

A un autre niveau, la comédie n'est jamais loin, on pouvait observer le 10 mars l'insolite bousculant les habitudes conformes: les libéraux crispés au point que Jean-François Leuba n'arrivait pas à la tribune à relire ses propres phrases pourtant solennelles. Et puis, si les femmes, dit-on, s'expriment plus volontiers que les hommes par les pleurs, elles savent aussi plus spontanément sourire: celui de Ruth Dreifuss faisait sauter les vernis protocolaires et l'accolade à René Felber prouvait que c'était bien une femme qui avait été élue au Conseil fédéral.

La politique, qui est théâtre aussi, a besoin parfois, pour être perçue, de cette dramaturgie et de cette symbolique. Toutes ces conditions ont été réunies pour la centième création, en deux actes, d'une élection au Conseil fédéral.

Mais la symbolique d'une victoire ou d'un sacre ne change pas en profondeur les données politiques et économiques.

Le 21 mai 1981, François Mitterrand sortait du Panthéon une rose à la main dans l'éclat d'accords symphoniques; deux ans plus tard il choisissait, contraint, une politique de rigueur.

Ruth Dreifuss a appelé de ses vœux un nouveau contrat social pour mieux répondre aux défis de l'heure: il devrait concerner les collectivités publiques et les partenaires sociaux. Quelle peut y être la place de l'Union syndicale suisse quand la majorité des parlementaires ont déclaré, ce que Blocher a répété à la tribune, ce que le rédacteur en chef de la NZZ a confirmé dans un éditorial de son journal, que, la veille de sa candidature, ils n'avaient jamais entendu

parler de Ruth Dreifuss ? Elle est depuis plusieurs années secrétaire de l'organisation faîtière qu'est l'Union syndicale suisse, responsable à ce titre des dossiers sociaux et internationaux, représentante de la Suisse à l'OIT, et elle serait une inconnue pour les parlementaires suisses ! Impensable dans la majorité des pays européens. Si le contrat social passe par la connaissance et la reconnaissance des partenaires, le chemin jusqu'au point de rencontre est encore long en Suisse, qui se vante pourtant de sa paix du travail.

Sur le terrain plus limité du rôle de l'Etat, la droite a affiché clairement sa volonté de plafonner à son niveau actuel la quote-part des prélèvements obligatoires, fiscaux et sociaux. Or notre politique sociale est inachevée, de même que notre politique de solidarité internationale. Elle ne pourra pas être débloquée sans moyens supplémentaires et (ou) renoncement à des interventions lourdement coûteuses dans l'agriculture, les transports, la défense nationale, etc. C'est selon la couleur et les goûts. Là est l'enjeu politique omniprésent, mais jamais clairement débattu entre associés politiques, unis pour combien de temps encore par la formule de composition du gouvernement.

L'élection a créé la symbolique de l'ouverture. On ne peut qu'espérer (courage !) qu'elle se prolonge en politique de l'ouverture.

AG

Merci

Chère Christiane, chère Ruth,
Votre campagne pour l'élection au Conseil fédéral restera dans les mémoires parce qu'elle fut une authentique leçon, j'allais dire de choses, non, de vie, mieux, un témoignage d'authenticité politique. Dans un pays où la chose publique fait l'objet d'un rituel longuement élaboré, complexe et feutré à souhait, confisqué par un petit cercle de notables, vous avez restitué au public ce qui lui appartient de plein droit.

suite à la page 2